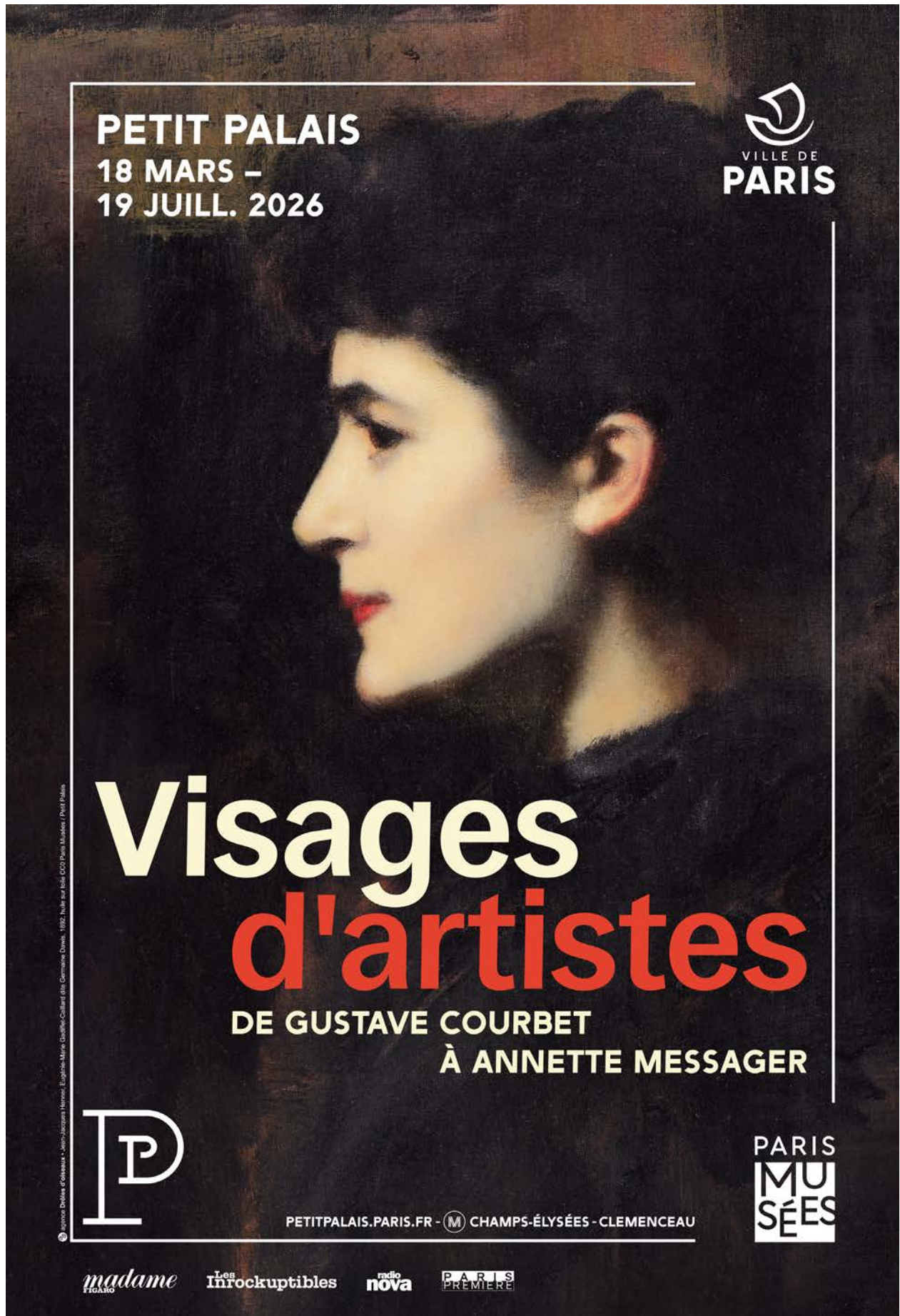


Dossier de presse



PETIT PALAIS
18 MARS –
19 JUILL. 2026

VILLE DE
PARIS

Visages
d'artistes
DE GUSTAVE COURBET
À ANNETTE MESSAGER

P

PARIS
MU
SÉES

© 2025 Drouot d'Orléans • Jean-Jacques Henner, Eugène-Marie Gauthier-Collard dit Germaine Dewé, 1882, Huile sur toile, CDD Paris Muses / Petit Palais

PETITPALAIS.PARIS.FR - (M) CHAMPS-ÉLYSÉES - CLEMENCEAU

madame
FIGARO Les
Inrockuptibles radio
nova PARIS
PREMIÈRE

Mars 2026

Sommaire

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	5
Médiation	10
Scénographie	12
Visuels Presse	13
Catalogue de l'exposition	24
Programmation autour de l'exposition	25
Le Petit Palais	28
Paris Musées	29
Informations pratiques	30

Contacts presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14
+33 (0)6 45 84 43 35

Communiqué de presse

Visages d'artistes

De Gustave Courbet à Annette Messenger



Jean-Jacques Henner, *Eugénie-Marie Gadiffet-Caillard dite Germaine Dawis*, 1892.
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit

Le Petit Palais présente une exposition inédite consacrée à l'autoportrait et au portrait d'artiste, un thème central de ses collections et un axe majeur de sa politique d'acquisition depuis sa création au début du XX^e siècle. Le parcours réunit environ cent œuvres – peintures, sculptures, arts graphiques, arts décoratifs et photographies – mêlant des œuvres phares des collections comme *l'Autoportrait au chien noir* de Gustave Courbet et d'autres méconnues, sorties des réserves spécialement pour l'occasion, comme la galerie de bustes des peintres impressionnistes sculptés par Paul Paulin.

Au sein de l'exposition et jusque dans les collections permanentes du musée, les œuvres de Giulia Andreani, Sophie Calle, Nina Childress, Hélène Delprat, Nan Goldin, Camille Henrot, Nathanaëlle Herbelin, Annette Messenger, Françoise Pétrovitch, Anne et Patrick Poirier, Cindy Sherman, Apolonia Sokol et Claire Tabouret sont présentées en regard des collections historiques. Leurs œuvres convoquent un regard contemporain, celui du portrait d'artiste au féminin. Elles interrogent l'héritage du portrait d'artiste, ses codes et ses usages, tout en proposant une réinterprétation de ses enjeux. Par ce face à face, un passé résolument masculin dialogue avec le monde d'aujourd'hui où l'artiste femme a désormais pleinement sa place.

Cette exposition inaugure par ailleurs une année dédiée aux femmes artistes qui se poursuivra à l'automne avec la première monographie consacrée à la peintre Eva Gonzalès et une carte blanche confiée à Prune Nourry.

L'exposition adopte une perspective narrative qui part de l'individu pour tendre vers le collectif, en proposant un parcours thématique en 4 temps suivant le fil de l'autoportrait jusqu'aux fraternités et aux hommages des pairs. Elle explore également les inventions, singularités et métamorphoses du portrait à travers des regroupements thématiques, ponctués de mises en contexte historiques et d'éclairages sur l'histoire des collections du Petit Palais.

Le parcours s'ouvre sur une première section dédiée à l'autoportrait, quintessence du portrait d'artiste, particulièrement bien représenté dans les collections du Petit Palais. Une galerie de visages, spectaculaire, accueille le visiteur dans la rotonde d'introduction. L'absence de commanditaire et l'introspection du modèle offrent aux créateurs un espace de liberté et d'expérimentation. En lien direct avec le spectateur, l'artiste affirme son style et expose sa personnalité, y compris au travers de portraits métaphoriques ou métonymiques. On y découvre les autoportraits de **Gustave Courbet**, **Pierre Puvis de Chavannes**, **Léon Bonnat**, **Jacques-Émile Blanche**, entre autres ou encore les étonnants masques en grès de **Jean-Joseph Carriès**. L'œuvre *Autoportrait clown/fleur* de **Nina Childress** et la sculpture hyperréaliste d'**Hélène Delprat** introduisent un effet de surprise tout en réinterrogeant la tradition du genre aujourd'hui.

La seconde section explore les portraits collectifs, les liens professionnels et amicaux et l'émergence d'associations d'artistes comme en témoigne le monumental (*Le*) *Panorama du siècle* d'**Henri Gervex** (1889), ou la galerie de bustes de **Paul Paulin** regroupant **Edgar Degas**, **Auguste Renoir**, **Claude Monet** et **Camille Pissarro**. Les portraits entre artistes et les portraits familiaux illustrent l'intimité et les liens personnels. En regard, les œuvres d'**Annette Messager** et de **Nathanaëlle Herbelin** renouvellent l'imaginaire du portrait d'artiste en s'appuyant sur leurs expériences intimes.

Le visiteur découvre ensuite l'espace de l'atelier qui oscille entre lieu de création, de réception et de sociabilité. L'artiste y est photographié ou peint au milieu de ses œuvres et de son décor personnel. Un mur de photographies illustre la fascination pour ce lieu. Les œuvres de **Giulia Andreani** et de **Sophie Calle** offrent en contrepoint une lecture contemporaine du sujet entre histoire familiale et atelier nomade.

La fin du parcours explore le dialogue entre artistes et maîtres historiques comme **Rembrandt**, **Léonard de Vinci**, **Van Dyck**, hommages ou parodies. Elle interroge également les caricatures et l'humour dans le portrait. **Cindy Sherman**, **Nan Goldin** et **Claire Tabouret** dialoguent avec ces figures tutélaires.

Le visiteur est invité à prolonger sa visite dans les collections permanentes du musée. L'impressionnant *Janus* d'**Anne et Patrick Poirier** l'accueille à l'entrée de la galerie des sculptures, les œuvres d'**Apolonia Sokol** et **Françoise Pétrovitch**, spécifiquement créées pour l'exposition, dialoguent avec les œuvres historiques du musée. Le parcours s'achève par la (re)découverte de la coupole de **Maurice Denis** (1925), offrant un panorama saisissant de l'histoire de l'art français du Moyen Âge jusqu'au début du XX^e siècle ponctué de nombreux portraits d'artistes, de Nicolas Poussin à Maurice Denis lui-même.

Un programme de conférences et de rencontres avec les artistes femmes exposées permettra d'approfondir la thématique.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL :

Annick Lemoine, conservatrice générale, directrice du Petit Palais

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :

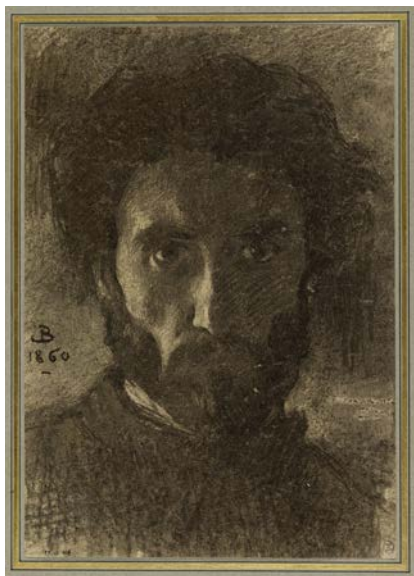
Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice en chef du patrimoine chargée des sculptures au Petit Palais

Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef du patrimoine chargée des peintures modernes (1800-1890) au Petit Palais

Sixtine de Saint-Léger, responsable des arts décoratifs avant 1800 et de l'art contemporain au Petit Palais

Parcours de l'exposition

INTRODUCTION



Léon Bonnat, *Portrait de l'artiste*, 1860.
Crayon graphite, papier, 36,6 × 25,6 cm.
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Le Petit Palais met à l'honneur le portrait d'artiste, un thème majeur de ses collections et l'un des axes forts de sa politique d'acquisition. À travers une centaine d'œuvres du XIX^e siècle – peintures, sculptures, arts décoratifs, arts graphiques, photographies –, l'exposition suit un récit qui va de l'autoportrait aux fraternités artistiques. Le parcours éclaire les inventions par lesquelles les créateurs façonnent leur image : singularités, métamorphoses du genre, de l'autoportrait à la mise en scène de l'atelier, en passant par les hommages et filiations avec les maîtres du passé.

En contrepoint, le Petit Palais invite des artistes femmes qui interrogent aujourd'hui le portrait. D'Annette Messenger à Nathanaëlle Herbelin, leurs œuvres renouvellent l'imaginaire du portrait d'artiste en s'appuyant sur l'altérité de leurs expériences. Quête de soi et manifeste esthétique se rejoignent en une nouvelle affirmation : « Je suis mon œuvre. » En mettant en avant ces portraits contemporains, le Petit Palais souligne le dynamisme de la scène parisienne actuelle et montre comment, d'hier à aujourd'hui, le portrait d'artiste devient un espace où se conjuguent identité, mémoire et expression esthétique.



Henri Gervex, *Le Panorama du siècle : Dupré, Rousseau, Isabey, Millet, Couture, Daubigny, Diaz, Corot, Troyon, Fromentin, Barye, Decamp, Courbet, Robert-Fleury*, 1889.
Huile sur toile, 140 × 250 cm.
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

SECTION 1

L'AUTO PORTRAIT : ÉLOGE DU MOI



Hélène Delprat, *Les (fausses) conférences*, 2017
Mannequin à l'effigie de l'artiste en silicone et résine polyester. Courtoisie d'Hélène Delprat, Galerie Christophe Gaillard et Hauser & Wirth
Photo : Rebecca Fanuele. Production : Pierre Olivier Persin © Hélène Delprat, ADAGP, Paris, 2026

Quintessence du portrait d'artiste, l'autoportrait occupe une place privilégiée dans les collections du Petit Palais. Libérés de tout commanditaire, les créateurs y trouvent un terrain d'expérimentation où s'exercent introspection et mise à l'épreuve de leur visage.

En lien direct avec le spectateur, les peintres et sculpteurs façonnent leur image, affirment leur style et dévoilent, parfois avec audace, leur personnalité. Certains optent pour une apparence authentique, d'autres cultivent la fiction ou la référence aux maîtres. L'autoportrait peut ainsi devenir métaphorique, réduit à un attribut, un outil, une trace, jusqu'à la disparition même de l'artiste au profit de son geste ou de son univers.

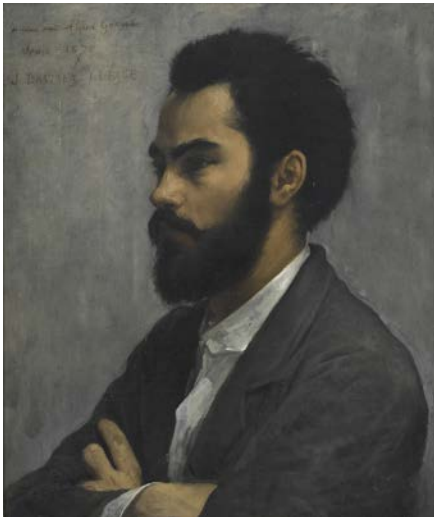
Au-delà des enjeux intellectuels, cette section interroge les dimensions matérielles et iconographiques du genre : choix du format, variations de cadrage, de pose et de lumière, jeux sur la ressemblance, sans oublier la question essentielle de la signature, manifeste d'auto-affirmation.



Gustave Courbet, *Autoportrait dit Courbet au chien noir*, entre 1842 et 1844.
Huile sur toile, 46,5 x 55,5 cm.
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

SECTION 2

FRATERNITÉS D'ARTISTES : DU PORTRAIT COLLECTIF AU RÉCIT DE L'AMITIÉ



Jules Bastien-Lepage, *Portrait du peintre émailleur Alfred Garnier*, juin 1870.
Huile sur toile, 55,5 x 47 cm
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

En écho au développement des associations, sociétés d'auteurs et tribunes qui, au XIX^e siècle, défendent les intérêts des créateurs, les artistes se fédèrent sous forme de collectifs.

Portraits de groupes, réunions amicales ou « galeries » d'artistes illustres deviennent autant d'occasions d'affirmer des liens professionnels ou personnels. Les relations d'estime – de maître à élève – ou les hommages mémoriels structurent ces ensembles.

Plus intimes, les portraits croisés entre artistes et les portraits privés témoignent des affinités électives et des liens d'amitié qui éclairent la sphère familiale et amicale des créateurs.

À l'époque contemporaine, la sororité se substitue à la fraternité : les artistes femmes revendiquent des affinités nées d'expériences partagées et affirment, dans leurs portraits, une nouvelle intimité affranchie des hiérarchies de genre.



Apolonia Sokol, *Stamina*, 2025.
Huile sur toile, triptyque monumental.
Photo : Objets pointus © Courtoisie de l'artiste & T H E P I L L ®

SECTION 3 DANS L'ATELIER



Louise Breslau, *Le Sculpteur Jean Carriès dans son atelier*, entre 1886 et 1887.
Huile sur toile, 176 x 165 cm.
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

L'atelier est indissociable de l'artiste, dont il reflète la personnalité. Il en prolonge la présence, comme un autoportrait. Ce lieu peut se concevoir comme le creuset de la création, à l'image des portraits de Jean Carriès par Louise Breslau, de Jean Dampy par Aman-Jean ou de Paul Aubé par Édouard Dantan.

D'autres ateliers s'ouvrent comme des salons, théâtre mondain et miroir de la réussite sociale des artistes. Les peintures de Jules Chéret ou de Charles Albert Waltner, tout comme la série photographique d'Edmond Bénard, « Nos artistes chez eux », dévoilent ces lieux d'apparat soigneusement orchestrés, où les créateurs posent au cœur d'un décor façonné pour le regard. L'atelier se mue en espace de sociabilité et de représentation.

À l'heure de la mondialisation, l'atelier devient nomade : les artistes voyagent, mais Paris demeure un pôle d'attraction où l'on vient se former et puiser l'inspiration. Devenu aujourd'hui le cadre d'une intimité nouvelle, l'atelier trouve souvent place dans la maison, où se croisent vie personnelle et travail artistique.



Giulia Andreani, *Le Cours de dessin*, 2015.
Acrylique sur toile, 150 x 200 cm.
Collection particulière © Giulia Andreani, ADAGP, Paris 2015
Coutoiserie de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London | Marfa. Photo : Rebecca Fanuel

SECTION 4

FILIATIONS, HOMMAGES ET IRRÉVÉRENCES



Jean Joseph Carriès, *Diego Vélasquez*, Vers 1885-1890.
Plâtre patiné, 82 x 58 x 39. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais.

Dès leur formation, les artistes se placent sous l'autorité d'un maître et sous l'inspiration de figures emblématiques du passé dont ils souhaitent suivre les traces. Rembrandt, Diego Vélasquez ou Frans Hals font au XIX^e siècle l'objet de nouvelles études qui nourrissent l'imaginaire de leurs successeurs. Hommages ou caricatures, soulignant un trait ou un style, témoignent de la vigueur de ces filiations.

Certains artistes revendiquent et s'inscrivent dans la continuité des artisans du Moyen Âge, tel Maurice Denis, qui proclame dans son *Histoire de l'art français* – décor pour une des coupes du Petit Palais – sa foi dans un art français autonome et continu, du gothique au symbolisme.

Sous forme d'hommage déguisé ou de parodie masquée, les artistes femmes contemporaines se mesurent aux maîtres comme à leurs pairs, à l'image de Cindy Sherman qui se grime en Fornarina, muse et modèle du célèbre peintre de la Renaissance, Raphaël.



Cindy Sherman (Glen Ridge, États-Unis, 1954), *Untitled #205, 1989*
Photographie impression couleur chromogène, 156,2 x 126,2cm
Fondation Louis Vuitton, Paris. Courtoisie de l'artiste et Hauser & Wirth. © Cindy Sherman

Médiation

PARCOURS POUR LES 6/10 ANS

Des cartels spécialement conçus pour le jeune public seront disséminés tout au long du parcours de l'exposition. Adaptés à leur âge, ils invitent les enfants à faire une pause devant certaines œuvres afin d'en observer les détails. Ces supports pédagogiques leur permettent de découvrir la diversité des démarches artistiques ainsi que les multiples formes que peuvent prendre l'autoportrait et le portrait d'artiste.

MIROIR, MON BEAU MIROIR...

Qu'y a-t-il derrière un autoportrait, mais surtout devant ? Pour réaliser un autoportrait ressemblant, l'artiste utilise le miroir. Depuis Narcisse s'admirant dans l'eau au smartphone contemporain, cet objet a toujours accompagné l'histoire humaine et la quête de soi. Mais qu'en est-il de la qualité du miroir ? Comment les artistes se voyaient-ils autrefois ?

Différents miroirs sont installés en conclusion du parcours de l'exposition. Ils forment un dispositif ludique et accessible à tous, permettant d'expérimenter la manière dont les artistes percevaient leur reflet selon les différentes époques.

PARCOURS DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES

L'exposition se prolonge dans les collections permanentes. En raison de leur fragilité ou de leur format monumental, les œuvres suivantes n'ont pu être déplacées. Retrouvez les dans le parcours des salles.

Décors du musée - Bustes au niveau de la voûte

Galerie sud

Henri-Honoré Plé, *Jean Goujon*
Charles Jacquot, *Pierre Lescot*
Armand Bloch, *François Mansart*
Paul-Émile Vaast, *Claude Ballin*
Firmin Michelet, *Camille Corot*
Alexandre-Mathurin Pêche, *Jacques-Ange Gabriel*
Louis Dejean, *André Le Nôtre*
Paul Berthet, *Aimé-Jules Dalou*

Galerie nord

Jean-Marie Mengue, *Antoine Louis Barye*
Louis-Charles Malric, *Charles Nicolas Cochin*
Fix-Masseau, *Eugène Delacroix*
Léo Laporte-Blairsy, *André-Charles Boulle*
Louis Convers, *Jean-Baptiste Pigalle*
Charles-Hubert Rombert-Champigny, *François Boucher*
Léon Fagel, *Eugène Viollet-le-Duc*
Jules-Jean-Louis Pendariès, *Eustache Le Sueur*

Rotonde Maurice Denis, *Histoire de l'art français*, 1925, décor de la coupole de l'escalier Dutuit

Collections

Galerie nord

- * Louis-Ernest Barrias, *Bernard Palissy*, 1877, plâtre patiné, modèle à grandeur.

Galleries des grands formats

- * Georges Clairin, *Portrait de Sarah Bernhardt*, 1876, huile sur toile.
- * Paul Aubé, *Dante Alighieri*, 1879, plâtre patiné, modèle à grandeur

Salle Concorde (n°9)

- * Maurice Denis, *Baigneuses à Perros-Guirec*, vers 1909, huile sur toile.

Galerie Tuck

- * Nicolas-Bernard Lépicié, *Portrait de Carle Vernet*, vers 1769-1771, huile sur toile.

Rez-de-chaussée

- * Jean-Joseph Carriès, *Mon Portrait*, vers 1887-1888, cire sur âme de plâtre
- * Jean-Joseph Carriès, *Vélasquez au chapeau*, vers 1881 (?), plâtre patiné
- * Rembrandt, *Autoportrait en costume oriental*, 1631, huile sur bois
- * Anonyme, *Femme au chevalet*, deuxième moitié du XVII^e siècle, huile sur toile.

Art contemporain

- * Anne et Patrick Poirier, *Janus*, 2018, résine, gel coat, bois et peinture, Tilburg (Pays-Bas), De Pont Museum.
- * Apolonia Sokol, *Stamina*, huile sur toile, triptyque, 2025, courtoisie d'Apolonia Sokol et the Pill gallery.
- * Françoise Pérovitch, *Hommage*, 2025, huile sur toile, collection de l'artiste, courtoisie Semiose, Paris.

Scénographie

La scénographie imaginée pour l'exposition *Visages d'artistes* s'inscrit dans la structure du hall Girault du Petit Palais.

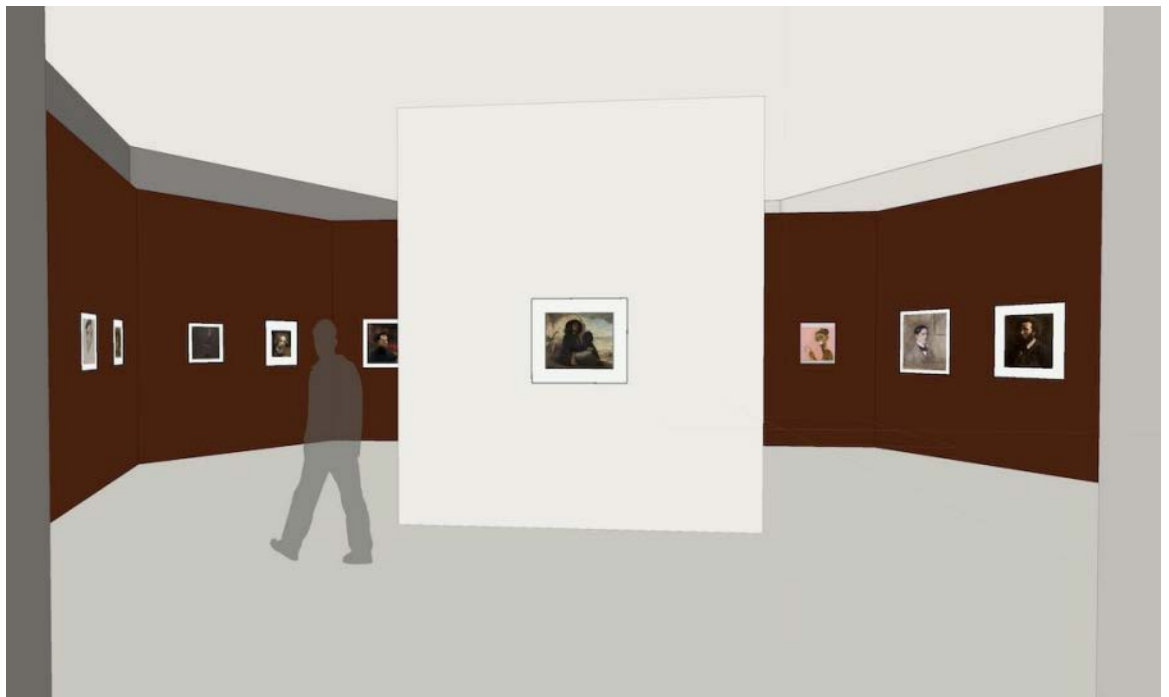
La thématique de l'exposition, centrée sur les représentations des artistes et de leurs confrères, sollicite la notion du regard. Il nous est apparu ainsi évident d'imaginer un dispositif scénographique capable de multiplier les points de vue, d'accentuer les perspectives et de créer des liens visuels entre les œuvres et les différentes sections du parcours.

Les sections sont matérialisées par des cimaises centrales, générant de nouvelles dynamiques spatiales et favorisant le dialogue entre le visiteur et la grande diversité des œuvres présentées.

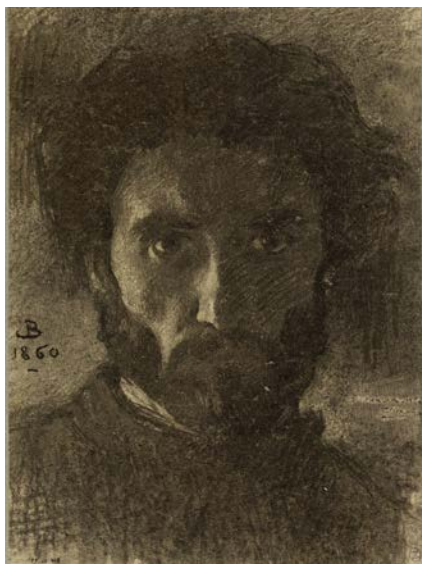
Un focus consacré au creuset de la création est mis en scène à travers l'évocation d'un atelier d'artiste, permettant de contextualiser les œuvres et de les inscrire dans leur environnement de création.

Les œuvres d'art contemporain ponctuent avec justesse le parcours. Parfois placées dans des perspectives majeures, elles dialoguent sans cesse avec les collections du Petit Palais, tissant des liens à la fois visuels et conceptuels. Ainsi, la scénographie renforce le dialogue et multiplie les échos entre les collections historiques et les œuvres contemporaines.

Valentina Dodi pour Scénografiá



© Scénografiá



1. Léon Bonnat, *Portrait de l'artiste*, 1860.
Crayon graphite, papier, 36,6 × 25,6 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Originaire de Bayonne, Léon Bonnat s'installe en 1846 à Madrid auprès de son père qui tient une librairie. En 1853, après la mort de ce dernier, il revient à Bayonne et poursuit ses cours à l'Académie des beaux-arts de la ville. Il s'y fait remarquer et remporte une bourse qui lui permet de poursuivre ses études à Paris à l'École des beaux-arts, au sein de l'atelier de Léon Cogniet. L'autoportrait est un sujet que Bonnat affectionne dans sa jeunesse. Ici, l'artiste se représente de manière frontale, avec un cadrage centré sur son visage grave, au regard puissant. Cette frontalité, l'usage dense du graphite donnent une forte intensité psychologique au visage. On a pu y déceler des réminiscences du ténébrisme de la peinture espagnole du XVII^e siècle qui le marqua beaucoup. Attaché à cet autoportrait, Bonnat le conserva toute sa vie avant de le donner au Petit Palais, ouvert au public cinq ans plus tôt.



2. Gustave Courbet, *Autoportrait dit Courbet au chien noir*, entre 1842 et 1844.
Huile sur toile, 46,5 × 55,5 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Cette œuvre majeure s'inscrit dans la série des autoportraits de Courbet, l'un des rares conservés de cette période. L'artiste s'est représenté âgé d'une vingtaine d'années, une pipe à la main, posant fièrement accompagné de son épagneul noir devant un paysage des environs d'Ornans, son village natal. Près de lui figurent un livre et un bâton de marche, accessoires révélateurs de sa personnalité et ses habitudes. Il se présente en contre-plongée, fixant le spectateur avec assurance. Cette œuvre compte particulièrement pour l'artiste, car Courbet débute cette année-là au Salon officiel. Juliette Courbet, l'une des sœurs de l'artiste et son exécutrice testamentaire, offre généreusement en 1909 plusieurs œuvres de son frère, dont ce portrait.



3. Nina Childress, *Autoportrait clown / fleur*, 2020.
Huile sur toile, 61 × 50 cm. Collection Musée d'Art Moderne, Paris. Photo Julien Vidal. Courtoisie de l'artiste et Art : Concept, Paris. © Nina Childress, ADAGP, Paris 2026

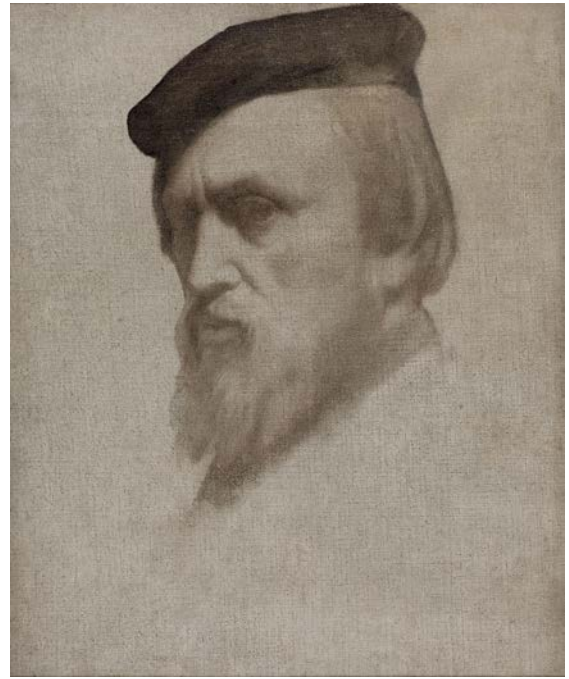
Nina Childress adopte la figure du clown, héritier du saltimbanque, sujet récurrent de l'histoire de l'art de Fernand Pelez à Pablo Picasso. Maquillage dégoulinant, nez rouge, couleurs vives composent un autoportrait où l'artiste assume la vulnérabilité du rôle. Par sa forme, la marguerite fanée, écho lointain du bâton de Gustave Courbet, symbolise un statut d'artiste moins héroïque que fragile. Le clown, alter ego de l'artiste, incarne sous le masque de son costume la mélancolie, tel un révélateur de la tragi-comédie humaine. Loin de l'autorité des modèles classiques, l'autodérision désamorce ici la tradition du genre dans lequel l'artiste se met en valeur.



4. Hélène Delprat, *Les (fausses) conférences*, 2017.

Mannequin à l'effigie de l'artiste en silicone et résine polyester. Courtoisie d'Hélène Delprat, Galerie Christophe Gaillard and Hauser & Wirth
Photo : Rebecca Fanuele. Production : Pierre Olivier Persin (Oscar 2025, Critics' Choice Movie Award for Best Visual Effects) © Hélène Delprat, ADAGP, Paris, 2026.

Dans cet autoportrait, Hélène Delprat confie son image à un double de résine. Hyperréaliste, cette figure rejoue le trouble des mannequins et des corps en cire qui hantent son œuvre. Placée face au regard du spectateur, elle interroge ce que signifie « se représenter » : non pas figer un visage, mais mettre en scène une présence, entre théâtre, illusion et réflexion sur l'identité de l'artiste.



5. Hippolyte Flandrin, *Autoportrait*, 29 novembre 1853.

Terre de cassel sur toile, 46,3 × 38 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées / Petit Palais

Élève de Jean-Auguste-Dominique Ingres, Hippolyte Flandrin remporte en 1832 le prix de Rome et devient rapidement un des grands renovateurs de la peinture religieuse de son temps. En 1853, l'année de la réalisation de ce tableau, Flandrin est élu à l'Académie des Beaux-Arts et nommé officier de la Légion d'honneur. C'est donc un artiste en pleine gloire, âgé de 44 ans mais semblant plus âgé, qui se représente dans cette esquisse réalisée pour un tableau définitif très proche, qui fut envoyé en 1865 à Florence afin d'orner la galerie des autoportraits d'artistes des Offices où il se trouve encore. L'esquisse et le tableau définitif montrent également la volonté de Flandrin de s'inscrire dans le sillage des autoportraits des maîtres anciens : cette œuvre peut en effet être rapprochée de l'*Autoportrait d'Andrea del Sarto* (1528), conservé lui aussi à la galerie des Offices à Florence.



6. Jean-Baptiste Carpeaux, *Autoportrait*, 1874.

Huile sur toile, 40 × 32,2 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées / Petit Palais

Sculpteur majeur du Second Empire (1852-1870), Jean-Baptiste Carpeaux pratique également la peinture. À l'instar de Rembrandt et de Courbet, fascinés par leur propre apparence, il multiplie les autoportraits, se représentant plus de dix fois entre 1859 et 1875. Cet autoportrait se situe à la fin de la vie du peintre : réalisé durant l'automne 1874, il témoigne de la souffrance de l'artiste, atteint d'un cancer de la vessie. Surgissant de l'obscurité, le visage creusé et jaunâtre, aux yeux vitreux, se détache tel un masque de douleur. Une grande dignité se dégage néanmoins de cet artiste à l'agonie, luttant contre l'approche de la mort.



7. Jacques-Émile Blanche, *Autoportrait à la casquette*, vers 1890.

Huile sur toile, 73 × 51,8 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Peintre, écrivain, homme du monde, Jacques-Émile Blanche est une figure incontournable de la Belle Époque. Proche de Marcel Proust, il évolue dans les cercles mondains de la capitale. Réputé pour ses talents de portraitiste, il se représente lui-même à plusieurs reprises. L'*Autoportrait à la casquette* est l'un des plus précoces. Âgé d'à peine 30 ans, Blanche arbore ses attributs fétiches – la casquette de tweed et le noeud papillon –, dans une palette restreinte. Tout en retenue, l'oeuvre est empreinte d'humilité et de mélancolie.



8. Jean-François Gigoux, *Un coin de salon chez le peintre*, 1852.

Huile sur toile, 63,5 × 52 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Auteur de décors dans les églises Saint-Germain l'Auxerrois et Saint-Gervais-Saint-Protais, pour la Cour des comptes et le Conseil d'État, Jean-François Gigoux est moins connu pour sa production de vues plus intimistes, telle cette vue partielle de son propre salon. La présence dans le tableau de plusieurs œuvres ayant appartenu à Gigoux atteste que nous sommes bien chez le peintre collectionneur. Le centre de la composition est occupé par un fauteuil capitonné où sont disposés les effets personnels de Gigoux : son chapeau haut de forme, sa paire de gants blancs ainsi que sa canne, signes distinctifs de sa condition bourgeoise. Dans ce formidable « portrait par l'objet », l'artiste, lui, est singulièrement absent de la composition.



9. Henri Gervex, *Fragment du Panorama du siècle*, 1889.

Huile sur toile, 140 × 250 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

En prévision de l'Exposition universelle qui doit se tenir en 1889 à Paris, les peintres Henri Gervex et Alfred Stevens s'associent pour réaliser une immense toile peinte sous forme de panorama, attraction spectaculaire placée dans le jardin des Tuileries. Les artistes représentent les plus importantes personnalités françaises depuis la Révolution de 1789, soit plus de six cents figures. Dans ce fragment conservé, ils mettent en scène plusieurs peintres de l'époque, dont Jules Dupré, Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Charles Daubigny, Camille Corot ou encore Gustave Courbet. Sept ans après la fin de l'Exposition universelle, l'immense toile est découpée. Plusieurs fragments sont conservés au Petit Palais, d'autres sont aujourd'hui dispersés dans de nombreux musées, dont les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles ou encore le Ringling Museum de Sarasota (Floride).



10. Paul Gauguin, *Le Sculpteur Aubé et son fils, Émile*, 1882.

Pastel, papier, carton, 53,8 × 72,8 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

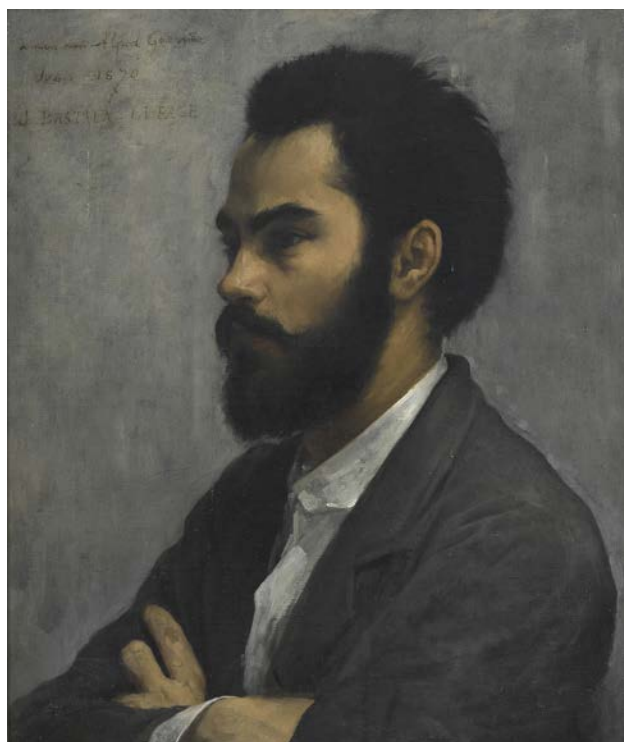
Paul Aubé fut l'auteur de nombreux monuments publics et sculptures sous la Troisième République. Loin de l'image de l'artiste officiel, Paul Gauguin préfère ici donner du sculpteur une vision plus intime, en représentant le fils du sculpteur, Émile, penché avec attention sur ses cahiers d'enfant. Un passe-partout sans doute peint par l'artiste lui-même unit les deux scènes dans une curieuse harmonie. Le vase du centre de la composition, dont les deux parties ne se répondent pas totalement, rappelle l'admiration de Gauguin pour le travail d'Aubé, destiné à l'industrie de la céramique. C'est Mette, l'épouse de Gauguin, qui est l'autrice de la dédicace amicale inscrite à la main sur le passepartout. Elle évoque la célèbre sculpture d'Aubé représentant Dante, dont un exemplaire en bronze est installé en 1882 devant le Collège de France. L'apparente simplicité de la composition, les couleurs franches, la touche libre donnent à ce double portrait fraîcheur et vivacité.



11. Jean-Jacques Henner, *Eugénie-Marie Gadiffet-Caillard dite Germaine Dawis*, 1892.

Huile sur toile, 55 × 33,5 × 77,5 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

À la faveur d'une récente exposition consacrée aux élèves femmes du maître, la figure de Germaine Dawis est désormais mieux connue. Elle rencontra Henner en 1886 et fréquenta l'atelier privé du peintre (« l'atelier des dames »). Après qu'il eut cessé d'enseigner dans cet atelier, Henner conserva des liens avec ses anciennes élèves, dont Dawis. Dans les années 1890, Henner décida de faire son portrait. Cette œuvre, d'une douce poésie, était destinée à être conservée dans un cercle privé. Elle fut donnée en même temps que l'autoportrait du peintre en 1905, lors de la donation que fit le neveu du peintre, Jules Henner, au Petit Palais.



12. Jules Bastien-Lepage, *Portrait du peintre émailleur Alfred Garnier*, juin 1870.

Huile sur toile, 55,5 × 47 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Considéré comme l'un des peintres les plus importants du mouvement naturaliste, Jules Bastien-Lepage commence sa carrière en 1868, auprès du peintre académique Alexandre Cabanel à l'École des beaux-arts. Le portrait du peintre émailleur Alfred-Garnier (1848-1908) est le témoignage d'une triple amitié entre artistes. Bastien-Lepage offrit en effet le portrait à son modèle qui, à son tour, le légua à Charles Auzoux (1836-1922). Ce dernier constitua une riche collection composée d'œuvres d'artistes dont il fut l'ami et le soutien fidèle (Aimé-Jules Dalou, Jean-Baptiste Carpeaux, Jules Desbois, Antonin Mercié...). Dans ce portrait au cadrage resserré, Bastien-Lepage cherche à reproduire fidèlement les traits de son ami, de manière quasi photographique. Sans artifices ni accessoires, la représentation de Garnier séduit par son apparence simple et intime, tout en campant une nouvelle affirmation sociale de l'artiste par le portrait.

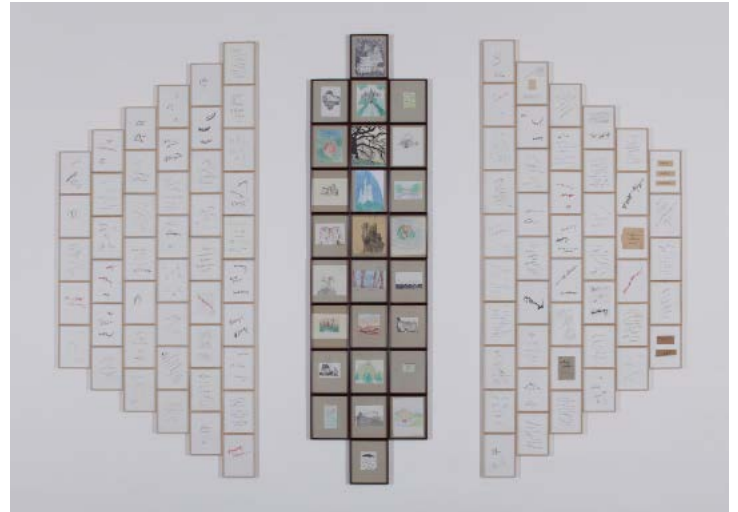


13. Camille Henrot, *Mon Corps de femme*, 2019.

Bronze, 177 × 66 × 47 cm. Photo. Archives Mennour
Courtoisie de l'artiste Mennour and Hauser & Wirth
© Camille Henrot, ADAGP, Paris, 2026

Veuillez ne pas recadrer l'image.

Camille Henrot confronte la tradition de l'autoportrait sculpté à une forme fragmentaire et stylisée. L'artiste se représente sans visage, seuls demeurent les jambes et le tronc évocateurs d'une silhouette féminine. Dans une tension formelle, entre élans ascendants et gravité organique, Henrot explore la beauté paradoxale d'un corps altéré par l'expérience de la maternité. L'autoportrait se fait ici médium critique pour interroger la condition d'artiste femme et rend compte de la difficulté de concilier maternité et création artistique. Réalisée en bronze, matériau de la statuaire héroïque, cette œuvre propose une nouvelle forme de portrait d'artiste, édifée sur l'expérience du corps plutôt que sur sa ressemblance.



14. Annette Messenger, *Collection pour trouver ma meilleure signature, Ma collection de châteaux*, 1972. Collection MAC VAL, Photo Jacques Faujour © ADAGP, Paris 2026

Installation composée de 90 signatures encadrées et de 26 dessins de châteaux encadrés, complétée de deux albums-collections, Annette Messenger collectionneuse. Encres, crayon de couleur, mine de plomb sur papier, cadres en bois et verre. Ces deux ensembles ont été créés indépendamment en 1972 et Annette Messenger a souhaité les rassembler en une seule installation en 2010.

La signature, traditionnellement garante de l'authenticité de l'œuvre, devient pour Annette Messenger un terrain d'expérimentation. En variant sa signature et ses postures – juvénile, ferme, hésitante –, elle propose une autre forme d'autoportrait : un « je » démultiplié, toujours en train de s'inventer. Ses dessins de châteaux évoquent les contes et les archétypes liés aux rêves des femmes. À rebours du portrait traditionnel, qui affirme l'unité et la stabilité du sujet, Messenger révèle une identité incertaine, changeante. Entre ironie et introspection, l'artiste compose un autoportrait pluriel.



15. Auguste Rodin, *Buste de Carrier-Belleuse*, 1882.

Terre cuite patinée, 48 × 45 × 32 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Albert Ernest Carrier de Belleuse, dit Carrier-Belleuse (1824-1887), fut l'un des sculpteurs les plus célèbres du Second Empire (1852-1870). Son style naturaliste, inspiré par le XVIII^e siècle, s'épanouit aussi bien dans le domaine de la sculpture que des arts décoratifs. Il fut le maître d'Auguste Rodin, qui lui rendit hommage à travers ce buste d'une grande spontanéité. La tête légèrement décentrée vers la droite, la souplesse de la chevelure, le nœud négligemment positionné confèrent un grand sentiment de vie, le modèle semblant saisi sur le vif.



16. Sarah Bernhardt, *Georges Clairin*, vers 1875.
Plâtre patiné, 52 x 39 x 34 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais.

Si l'on connaît essentiellement Sarah Bernhardt comme tragédienne, elle fut également artiste, pratiquant la peinture et la sculpture. Dans ce dernier domaine, elle s'illustra dans le genre du portrait. C'est vers 1875 qu'elle réalisa le buste de son ami intime, le peintre Georges Clairin, qui semble saisi sur le vif, au détour d'une conversation. Les pommettes saillantes, le regard fier et ombrageux, les boucles de la chevelure et de la barbe témoignent de la finesse psychologique de la sculptrice. La tête légèrement décentrée confère une impression de vie au modèle, accentuée par le mouvement du nœud de la cravate et la chaude patine du plâtre.



17. Louise Breslau, *Le Sculpteur Jean Carriès dans son atelier*, entre 1886 et 1887.
Huile sur toile, 176 x 165 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Amie proche de Jean Carriès, la peintre suisse Louise Breslau a offert à la postérité une image iconique de « l'imagier et potier » mort prématurément en 1894, à l'âge de 39 ans. Vêtu d'une blouse, il porte son fameux chapeau de feutre – coiffure de l'ouvrier et de l'artisan – et tient dans sa main droite une sorte d'ébauchoir. Véritable antre de la création, l'atelier apparaît comme un bric-à-brac renfermant la quintessence de l'univers du sculpteur. On reconnaît plusieurs œuvres emblématique : *Frans Hals sur le tonneau*, le *Bébé à la bouche ouverte* sous la table. À l'arrière-plan figurent *L'Épave au bonnet* et le moulage d'une statuette médiévale du monastère de Brou, dont Carriès admirait « religieusement » les moulages dans sa jeunesse, au musée des Arts décoratifs de Lyon.



18. Jacques-Émile Blanche, *Portrait de Jules Chéret*, 1892.
Huile sur toile, 200 x 179 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais

Jules Chéret est l'une des figures les plus importantes du monde artistique de la Belle Époque. Affichiste mais aussi peintre, il possède de multiples talents qui lui valent d'être représenté par Jacques-Émile Blanche au sein d'un atelier au désordre « artiste ». Un chapeau de paille, un costume de Pierrot, des masques, des affiches roulées sont ainsi disposés près du peintre, qui se retourne vers le spectateur dans un geste élégant et précieux, la palette à la main. Jacques-Émile Blanche, qui consigna ses Mémoires dans *La Pêche aux souvenirs*, fut le portraitiste attitré de la bonne société de l'époque et réalisa également plusieurs effigies d'artistes célèbres. C'est le peintre lui-même qui donna dès l'ouverture du Petit Palais en 1902 ce grand tableau, premier portrait peint d'un artiste à entrer dans les collections du musée.

19. Attribué à Edmond Bénard, *Juana Romani dans son atelier à Paris* (Paris, 1838 - 1907), entre 1880 et 1900. Épreuve sur papier albuminé, 21 × 27,9. Achat sur les arrérages du legs Dutuit, 1999. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées / Petit Palais



Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, à la faveur de l'essor du genre journalistique de la visite d'atelier et de la photographie, la représentation de l'atelier connaît un développement nouveau. Les artistes concourent pleinement à cette orchestration et se font volontiers photographier dans l'espace de l'atelier. Les photographies attribuées à Edmond Bénard sont particulièrement caractéristiques de ces mises en scène qui exposent davantage la réussite sociale des artistes que les coulisses de leurs créations. Jean-Joseph Benjamin-Constant, Juana Romani ou encore Emmanuel Frémiet, en beaux habits, adoptent des poses convenues et regardent l'objectif. Tous ces ateliers, propres et rangés, regorgeant de mobilier et d'objets précieux, évoquent davantage un espace de mondanités qu'un lieu de travail. De tels rassemblements d'accessoires, en plus d'évoquer la fortune du modèle, illustrent aussi la personnalité et les goûts de ceux qui les collectionnent.

20. Édouard Vuillard, *Portrait de Maurice Denis*, 1930-1935.

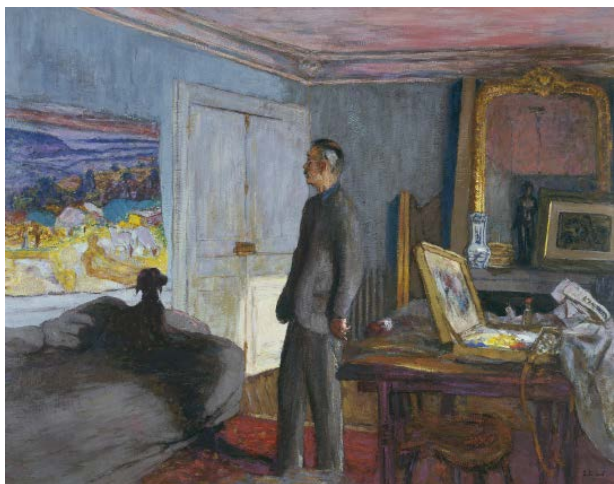
Peinture à la colle sur toile, 116 × 140,6 cm. Paris, Musée d'Art moderne de Paris. CCØ Paris Musées / Musée d'Art moderne de Paris



Peu avant sa mort, Édouard Vuillard s'attelle à la réalisation d'une série de portraits de ses amis de toujours avec lesquels il forma, dans sa jeunesse, le groupe dit des nabis (« prophètes » en hébreu). Outre Maurice Denis (1870-1943) figurent dans cette série, baptisée *Les Quatre Anabaptistes*, les portraits d'Aristide Maillol (1861-1944), de Ker-Xavier Roussel (1867-1944) et de Pierre Bonnard (1867-1947). Pour le *Portrait de Maurice Denis*, Vuillard choisit de représenter le peintre, défenseur de l'art sacré, en pleine réalisation de *La Vie de saint François* qu'il vient d'achever, décor monumental à fresque pour l'abside de la chapelle des Franciscaines de Rouen. Semblant surpris en pleine action et regardant le spectateur, Maurice Denis est figuré juché sur son échafaudage, vêtu de sa blouse de travail, entouré de ses pinceaux et autres pots de peinture, accompagné d'un de ses disciples.

21. Édouard Vuillard, *Portrait de Pierre Bonnard*, 1930-1935.

Peinture à la colle sur toile, 114,5 × 146,5 cm. Paris, Musée d'Art moderne de Paris. CCØ Paris Musées / Musée d'Art moderne de Paris



Édouard Vuillard représente son ami Pierre Bonnard debout, vêtu d'un costume sombre, campé dans un intérieur bourgeois, statique et songeur. Le « Nabi très japonard » (surnom donné à Bonnard par le critique Félix Fénéon) semble totalement absorbé par la contemplation d'une toile, représentation d'un paysage lumineux de la Côte d'Azur qui contraste avec l'environnement clos. Comme un écho à ce panorama lumineux, la boîte de couleurs du peintre vient équilibrer et égayer la composition dont se détache en fond, posé sur la cheminée, un petit bronze de Maillol.



22. Stanislas Lami, *Portrait de Rembrandt Harmenszoon van Rijn*, 1896.

Cire teintée, 30 × 42 × 15 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées / Petit Palais

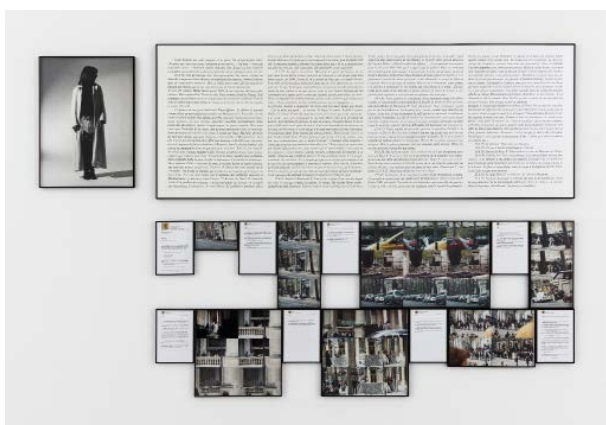
« La vraie peinture compte trois hommes : Rembrandt, Rubens et Vélasquez. » Cette affirmation des frères Goncourt témoigne de la place occupée par Rembrandt dans le goût de cette seconde moitié du XIX^e siècle. La fascination pour le maître hollandais tient en partie à l'obsession de sa propre image, qui se traduit par un impressionnant corpus de près de cent autoportraits. Dans le domaine de la sculpture, cette admiration se manifeste par la multiplication de bustes rétrospectifs, comme en témoigne cette cire de Stanislas Lami, présentée dans sa vitrine d'origine. Lami reprend des nombreuses effigies du peintre son nez proéminent et son célèbre bérêt à large bord.



23. Giulia Andreani, *Le Cours de dessin*, 2015.

Acrylique sur toile, 150 × 200 cm. Collection particulière © Giulia Andreani, ADAGP, Paris 2015. Courtoisie de l'artiste et à la Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London | Marfa. Photo : Rebecca Fanuel

Giulia Andreani s'inspire d'une photo datée de 1930, retrouvée dans l'atelier de son grand-père artiste. Une femme, Hannah Höch, artiste, pionnière du dadaïsme, dessine entourée d'hommes dont l'un lui pose la main sur l'épaule dans une attitude entre surveillance et paternalisme. La palette réduite au gris de Payne, gris foncé, à tendance bleue, très utilisé notamment à l'aquarelle et pour dessiner les ombres, rapproche la toile de l'esthétique des archives. L'œuvre contient une part autoréférentielle : être une peintresse dans un monde majoritairement masculin. Hannah Höch, figure de liberté et de résistance, devient le miroir d'un engagement à l'image de l'œuvre de Giulia Andreani, centrée sur la question des femmes artistes et de leur place dans l'histoire de l'art.



24. Sophie Calle, *Vingt ans après*, 2001.

Collection particulière © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2026. Courtoisie de l'artiste et Perrotin

Dans *La Filature* (1981), Sophie Calle charge un détective de la suivre le temps d'une journée. Vingt ans plus tard, elle renouvelle le dispositif, comme un miroir rétrospectif sur sa vie et sa carrière. Le rapport d'enquête, mêlant notes et photographies, est exposé en regard du propre récit de l'artiste. L'artiste devient à la fois sujet observé et auteur, portraitiste et modèle, brouillant les frontières entre art et vie. Silhouette plutôt que présence, l'autoportrait se construit par l'absence et interroge, avec une rigueur quasi documentaire, la possibilité même d'une représentation de l'artiste à travers le regard d'autrui. Œuvre emblématique de sa démarche, *La Filature* articule autobiographie et fiction, identité de femme et identité d'artiste.



25. Claire Tabouret, *Transformation Self-portrait*, 2023
Acrylique sur toile, 100 × 81,3 × 2cm. Collection particulière.
Photo Marten Elder. Courtoisie de l'artiste et Almine Rech

Dans ce double autoportrait, Claire Tabouret associe deux visages reliés à la manière d'un Janus moderne, dieu romain du Temps et des Passages. La collerette fait écho à l'accessoire de mode porté par Frans Hals dans son portrait par Jean Carriès. Par le jeu de lumière changeante, de la matière vibrante, du travail par touches et transparences, l'artiste s'inscrit dans la lignée de Claude Monet. Depuis 2012, elle réalise chaque jour un autoportrait, conçu comme un rituel d'atelier inspiré par l'idée de fixer ses traits en perpétuel mouvement. Cet exercice fait du portrait un champ d'exploration des métamorphoses du visage.



26. Jean Joseph Carriès, *Diego Vélasquez*, Vers 1885-1890.

Plâtre patiné, 82 × 58 × 39. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais.

Si Carriès ne s'est jamais rendu en Espagne, il a su « évoquer et ressentir Vélasquez sans presque le connaître, tel qu'il s'en représentait la finesse, l'élégance et la fierté » (Arsène Alexandre). On retrouve dans cette effigie hautaine la même arrogance que dans le *Portrait de Richelieu* par le sculpteur baroque italien Gian Lorenzo Bernini (1598-1680), que Carriès avait pu admirer au Louvre. Quel meilleur hommage rendre au célèbre peintre espagnol que ce buste altier, pour celui qui se revendiquait dès sa jeunesse comme « un Vélasquez en sculpture » ?



27. Cindy Sherman (Glen Ridge, États-Unis, 1954), *Untitled #205*, 1989

Photographie impression couleur chromogène, 156,2 × 126,2cm. Fondation Louis Vuitton, Paris. Courtoisie de l'artiste et Hauser & Wirth. © Cindy Sherman

Attention : Le cadre fait partie intégrante de l'œuvre et doit être reproduit intégralement. Veuillez ne pas recadrer l'image. Usage print uniquement. Ne pas utiliser sur le web ou les réseaux sociaux

Dans cette photographie, Cindy Sherman se représente en Fornarina, pastichant le célèbre portrait de jeune femme par Raphaël. Prothèses, perruque, faux seins et vêtements d'occasion accentuent la dimension fictive du personnage.

Dans la série *History Portraits* (1988-1990), la photographe se métamorphose avec ironie en figures héritées de la tradition picturale. Sherman parodie les codes du portrait classique, la pose, le costume, la nudité, afin de déconstruire les archétypes féminins qui traversent l'histoire de l'art. À la fois modèle et artiste, elle interroge la notion d'autoportrait.



28. Nathanaëlle Herbelin, *Manifestation pour une deuxième grossesse*, 2025.

Huile sur bois, 200 x 123cm. Courtoisie de l'artiste, Galerie Jousse Entreprise, Paris et Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles © ADAGP, Paris 2026

Dans cet autoportrait, Nathanaëlle Herbelin reprend un motif classique de l'histoire de l'art, où le reflet sert à questionner la présence de l'artiste. Héritière des nabis, elle privilégie surfaces planes, couleurs douces et scènes d'intérieur. La référence à Paula Modersohn-Becker, première femme à se peindre enceinte en 1906, éclaire cette mise en scène de soi. Elle pose en compagnie de sa fille jouant. L'atelier devient espace de vie. Le reflet condense présence, regard



29. Françoise Pérovitch, *Été*, 2025

Huile sur toile, 130 x 160cm. Courtoisie de Semiose, Paris. Photo A. Mole © ADAGP, Paris 2026

En dialogue avec les *Baigneuses à Perros-Guirec* de Maurice Denis, Françoise Pérovitch célèbre l'artiste en revisitant son langage pictural. Maurice Denis est considéré comme le héraut des nabis, un groupe de peintres symbolistes (fin XIX^e siècle) qui privilégie la surface plane, les formes simplifiées et les aplats de couleur pure pour exprimer une vision spirituelle et intime. Ici, l'harmonie des ocres, des bleus et oranges, inspirée par la pureté des tons nabis, construit l'espace et traduit une émotion silencieuse. La primauté accordée à la couleur révèle l'esthétique de Denis tout en affirmant la sensibilité chromatique de Pérovitch. Travaillant de mémoire, elle transforme la composition en souvenir, entre abstraction et figuration. Personnages flottants, couleurs intenses et lumière vibrante rendent hommage à la peinture de Denis.

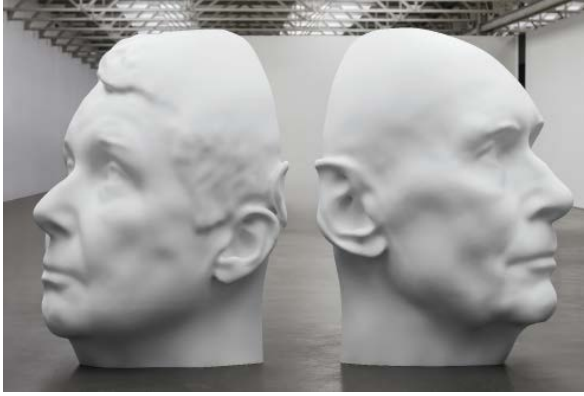


30. Apolonia Sokol, *Stamina*, 2025.

Huile sur toile, triptyque monumental. Photo : Objets pointus © Courtoisie de l'artiste & T H E P I L L ©

Dans ce triptyque, Apolonia Sokol interprète *Le Sommeil* de Gustave Courbet et inscrit l'autoportrait d'artiste au cœur d'une scène d'atelier. Entourée de ses assistants, elle met en jeu les relations de travail et du soin qui fondent sa création. Corps allongés, lumière serrée et références explicites aux maîtres anciens déplacent l'héritage de Courbet vers une réflexion sur la représentation, le collectif et la place de l'artiste dans son propre dispositif. Cet ensemble affirme une peinture engagée, où l'intime devient politique.

Ces trois œuvres ont été créées spécifiquement pour l'exposition en dialogue avec les collections.



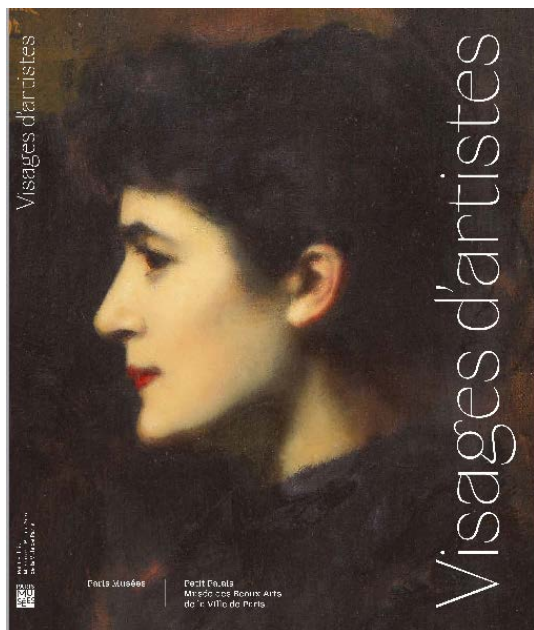
31. Anne et Patrick Poirier, *Janus*, 2018.

Résine, gel coat, bois et peinture, 198 × 153 × 135 cm.

Courtoisie collection De Pont Museum, Tilburg (NL). Photo Peter Cox © ADAGP, Paris 2026

Avec Janus, divinité romaine des Commencements, des Fins et gardien des seuils, Anne et Patrick Poirier se représentent sous la forme d'un double visage monumental tourné vers passé et futur. Cet autoportrait sculpté révèle, en creux, deux paysages intérieurs : amphithéâtre de mots pour Anne, ruines pour Patrick. Entre architecture et archéologie, le couple d'artistes met en scène sa méthode et sa mémoire. À travers cette figure à deux têtes, ils signent un portrait d'artistes où imaginaire, histoire et fragilité des civilisations s'entrelacent.

Catalogue de l'exposition



Visages d'artistes. De Gustave Courbet à Annette Messenger.

Sous la direction de Annick Lemoine, Stéphanie Cantarutti, Anne-Charlotte Cathelineau, Sixtine de Saint-Léger

À travers une centaine d'œuvres, cette exposition et son catalogue explorent le thème du portrait d'artiste dans les collections du Petit Palais, dans toute la diversité de ses modes d'expression : peinture, sculpture, arts décoratifs, arts graphiques, photographie. Des icônes comme l'*Autoportrait au chien noir* de Gustave Courbet et des ensembles méconnus sont réinterprétés au prisme de l'histoire des collections et des regards contemporains.

L'exposition adopte une perspective qui part de l'individu, l'artiste, pour rejoindre le collectif, la fraternité (dans un corpus du XIX^e siècle largement masculin) et l'hommage, sans oublier l'espace de l'atelier, au cœur de ces échanges.

L'ambition est d'explorer les inventions, les singularités et les métamorphoses du genre du portrait, à travers des thématiques.

En contrepoint, le Petit Palais invite une douzaine de femmes artistes à interroger le genre du portrait, en dialogue avec les collections. De Sophie Calle à Apolonia Sokol, elles contribuent toutes à modifier l'imaginaire lié au portrait d'artiste en se fondant sur leurs expériences intimes. À la fois quête de soi et manifeste esthétique, leurs portraits ou ceux de leurs camarades, laissent place à une nouvelle affirmation de l'artiste : « je suis mon œuvre ». Peinture, sculpture, photographie, ces portraits féminins éclairent les enjeux contemporains autour de l'identité. À travers la présentation de portraits d'artistes femmes au XXI^e siècle, le Petit Palais souhaite les mettre à l'honneur tout en soulignant le dynamisme de la scène parisienne.

Format : 22 x 28 cm

Pagination : 144

Façonnage : broché

Illustrations : 100 env.

25 €

ISBN : 782759606375

Programmation autour de l'exposition

UNE SAISON DÉDIÉE AUX FEMMES ARTISTES

Le Petit Palais inaugure avec l'exposition *Visages d'artistes, de Gustave Courbet à Annette Messager*, une année dédiée aux femmes artistes qui se poursuivra à l'automne avec la première monographie consacrée à la peintre impressionniste Eva Gonzalès (15 septembre 2026 – 24 janvier 2027) et une carte blanche confiée à Prune Nourry (20 octobre 2026 – 24 janvier 2027).

Une programmation dédiée accompagnera cette saison avec des rencontres, des journées d'étude, des visites.

AU PRINTEMPS

Sororité. Les rencontres de la saison femmes au Petit Palais

À l'occasion de l'exposition *Visages d'artistes*, le Petit Palais initie un rendez-vous de rencontres entre des artistes contemporaines et des personnalités féminines, écrivaines, journalistes... Elles partageront leurs parcours et réflexions sur la valorisation des femmes dans l'art et la société.

Samedi 11 avril de 17h à 18h

Rencontre avec Marie Darrieussecq et Françoise Pérovitch

Samedi 13 juin de 17h à 18h

Rencontre avec Laure Adler et Nina Childress

Jeudi 18 juin de 12h30 à 13h30

Recontre avec Anne Berest

Le visage de l'écrivaine : portraits photographiques, de Colette à Annie Ernaux.

ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS

ACTIVITÉS POUR ADULTES & ADOLESCENTS À PARTIR DE 14 ANS

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Les mardis, jeudis et samedis à 12h30.

En compagnie d'une conférencière.

Durée 1h30. 7€/5€ + billet d'entrée dans l'exposition.

Calendrier détaillé et achat des billets sur petitpalais.paris.fr

PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

 Handicap visuel

Visites descriptives et sensorielles

Découvrez l'exposition par une approche sensorielle et des commentaires descriptifs.

· Vendredi 3 avril à 15h

· Mercredi 3 juin à 11h

 Handicap intellectuel et psychique

Visite adaptée

Découvrez l'exposition par une approche sensible et des commentaires adaptés.

· Jeudi 16 avril à 15h

Visite en lecture labiale

· Jeudi 9 avril à 12h30

Durée 1h30 pour la visite.

Visite 5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.

Entrée gratuite dans les expositions.

Réservation des activités par mail à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

ACTIVITÉS POUR LES GROUPES

Adultes, champ social, personnes en situation de handicap, scolaires à partir du CE2

VISITES GUIDÉES

Avec un(e) intervenant(e) du musée, une visite générale de l'exposition **adaptée au profil du groupe**.

Conditions tarifaires sur petitpalais.paris.fr.

Sur réservation à petitpalais.reservation@paris.fr
ou par téléphone le mardi et jeudi au 01 53 43 40 36.

VISITES LIBRES

Réservation obligatoire.

Conditions de réservation sur petitpalais.paris.fr / onglet « Public ».

CONFÉRENCES À L'AUDITORIUM

CONFÉRENCES ET DÉBATS

19 mars à 12h30

Conférence inaugurale de l'exposition

Par Stéphanie Cantarutti, Anne-Charlotte Cathelineau et Sixtine de Saint-Léger, commissaires de l'exposition

2 avril à 12h30

De Manet à Proust, le cas Blanche

Par Stéphane Guégan, conseiller scientifique auprès de la Présidence du musée d'Orsay

Jeudi 9 avril 12h30

Autoportraits des autres

Par Itzhak Goldberg, historien d'art et critique

Entrée libre à partir de 12h, dans la limite des places disponibles.

CYCLE DE CONFÉRENCES AVEC LE COMITÉ D'HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS

GARDER MÉMOIRE, FAIRE HISTOIRE

OBJETS ET PRATIQUES AUTOBIOGRAPHIQUES COMME SOURCE D'HISTOIRE(S) ?

10 avril à 12h30

S'écrire...

Par Philippe Artières, directeur de recherche au CNRS à l'IRIS

22 mai à 12h30

S'exposer, se réinventer. La photographie comme laboratoire esthétique de l'identité au XX^e siècle

Par Doriane Molay, chercheuse associée, EHESS-CESPRA, postdoctorante à l'Université de la Suisse italienne

12 juin à 12h30

Se collectionner au XIX^e siècle

Par Manuel Charpy, chargé de recherche au CNRS à InVisu

Conférences gratuites, en accès libre, dans la limite des places disponibles.



En partenariat avec le **Comité d'Histoire de la Ville de Paris**

Le Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



© Paris Musées / Petit Palais / Benoit Fougeirol

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914. Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, *Le Paris de la modernité* avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Ilya Répine, Walter Sickert, Théodore Rousseau ou encore Jusepe de Ribera. Chaque automne, des artistes tels Yan Pei-Ming (2019), Laurence Aëgerter (2020), Jean-Michel Othoniel (2021), Ugo Rondinone (2022), Loris Gréaud (2023), Bilal Hamdad (2025) ou des mouvements comme le Street Art (2024) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.



Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.



La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 50 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 75 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

*Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

Informations pratiques

Visages d'artistes

De Gustave Courbet à Annette Messager

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris.

Tel : 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h.

Fermé le 1^{er} mai et le 14 juillet.

Tarifs

Plein tarif : 14 euros

Tarif réduit : 12 euros

Réservation d'un créneau de visite conseillée sur petitpalais.paris.fr

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau.

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt.

En RER

Ligne C : Invalides.

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93.

En VÉLIB'

Station 8001 (Petit Palais).

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant Le 1902

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40.

Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45.

Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr